

Los modernos

Dialogues France-Mexique

Maria-Alice Médioni
Secteur Langues du GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle)
Université Lumière Lyon 2

C'est un événement. Le Musée des Beaux-Arts (MBA) de Lyon propose depuis le 3 décembre dernier un ensemble de 300 œuvres qui se veulent représentatives des explorations communes entre l'art européen et mexicain, et du dialogue entre ces deux scènes de l'art moderne de 1900 à 1960. Il s'agit d'une exposition voyageuse puisqu'elle a déjà été présentée au Mexique en 2016 et au printemps dernier. Ce sont principalement les œuvres du MBA de Lyon, accompagnées de quelques autres prêtées par le Musée Picasso et le Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou de Paris, qui ont fait le déplacement vers le *Museo Nacional de Arte* (MUNAL) de Mexico et le *Museo de las Artes-Universidad* (MUSA) de Guadalajara. 200 000 Mexicains ont déjà visité cette exposition qualifiée de « véritable plaisir pour les sens » par la presse mexicaine. Ces œuvres sont maintenant de retour à Lyon, escortées des œuvres mexicaines les plus représentatives d'une époque où des artistes des deux bords de l'Atlantique (et davantage) entretenaient des liens peu connus, s'influençaient et s'enrichissaient mutuellement. L'exposition est l'aboutissement d'un travail commun réalisé par Agustín Arteaga, directeur du Munal, et de Sylvie Ramond, directrice du MBA-Lyon.

Si les artistes mexicains ont voyagé en Europe et se sont nourris des avant-gardes de l'époque (néo-impressionnisme, fauvisme, cubisme, surréalisme et recherches abstraites au lendemain de la Seconde Guerre mondiale), les artistes européens, fascinés par la Révolution mexicaine, ont à leur tour fait le déplacement pour découvrir la création mexicaine, qui, de son côté, a particulièrement influencé les surréalistes mexicains. Des aller-retours constants et un métissage particulièrement réussi.

L'affiche de l'exposition lyonnaise présente elle aussi un dialogue, celui que Frida Kahlo établit dans son autoportrait, *Autorretrato en la frontera entre México y los Estados Unidos* (1932), plutôt sur le mode de l'opposition. Le visiteur ne peut qu'être surpris par le contraste entre le petit format de ce tableau et l'intensité qui s'en dégage : l'artiste « dépeint toute l'ambivalence de ses sentiments, tiraillée entre les États-Unis où Diego Rivera et elle, fuyant les actions répressives du gouvernement mexicain contrôlé par Calles, ont trouvé refuge en 1930, et le Mexique dont elle ne peut pas se passer. « Gringolandia », dans cette évocation, est un monde mort, dominé par la technique alors que le Mexique apparaît comme une terre imprégnée d'histoire et pleine de forces vitales »¹.

La plupart du temps, néanmoins, le dialogue se situe entre les œuvres et les courants dans lesquelles elles s'inscrivent. On (re)découvre ainsi comment Diego Rivera, lors de son séjour en Europe de 1907 à 1919, s'est nourri du cubisme et l'a décliné à sa façon par un emploi surprenant de la couleur, avant de devenir le grand muraliste de la Révolution mexicaine. Tout comme ses compagnons d'engagement, Orozco et Siqueiros, dont on peut admirer, pour ce

¹ Voir Médioni M.A (2005) *Autorretrato en la frontera entre México y los Estados Unidos*. Frida Kahlo. *L'art et la littérature en classe d'espagnol*. Lyon : Chronique sociale.

dernier, un impressionnant croquis du Christ auquel il prête les traits d'un héros révolutionnaire de chair et de sang, auréolé d'épines³. Voilà pour les plus connus de ce côté de l'Atlantique. Mais le grand mérite de cette exposition c'est de nous faire découvrir une quantité formidable d'autres artistes, au-delà de la grande épopée du muralisme mexicain dont, curieusement et fort à propos, des Lyonnais se sont saisis il y a plus de vingt ans⁴. C'est ainsi que l'on reste ébloui face à l'exubérance et la luminosité de *Mateo el negro (Pescador de Mallorca* [Mateo le noir. Pécheur de Majorque] (1915) de Roberto Montenegro ; troublé par les figures fantomatiques, *El toisón de oro* [La toison d'or], 1937 et *Gran fumage (Orfeo)* [Grand fumage (Orphée)], vers 1935, de Wolfgang Paalen, né Autrichien et exilé au Mexique à partir de 1939, inventeur du fumage⁵ ; fasciné par l'intensité chromatique et formelle de *Presencia III* [Présence III], 1973, de Fernando García Ponce, membre de la « Génération de la rupture » au Mexique ; amusé par *Mi tía, un amiguito y yo* [Ma tante, un petit ami et moi] de María Izquierdo, 1942, portrait faussement naïf où les deux enfants prennent la pose comme chez le photographe ; charmé par *Dos niñas* [Deux fillettes], 1932, de Alfredo Zalce, portrait pourtant conventionnel, d'une grande sobriété, lignes pures et gamme de gris, bleus et rouges.

L'exposition au MBA est divisée en neuf sections : Modernités, Cubisme, Initiatique, Gravure et illustration, Muralisme, Surréalismes, Métaphysique, Ruptures, Mythique. Si la qualité des œuvres fait de cette exposition un événement exceptionnel, les influences mutuelles ne sont guère appréciables pour un public non averti. Les affichages, en effet, sont rares, à l'entrée de chaque salle généralement. A deux reprises, un des murs de la salle est couvert d'une vingtaine d'œuvres dont les cartels n'offrent que le nom de l'artiste, le titre de l'œuvre et les caractéristiques techniques. L'exposition, pas du tout didactisée, est difficile à lire sans visite guidée ou audio-guide, et peut s'avérer décevante pour des jeunes, si elle n'est pas préparée en amont.

Au Mexique, le nombre de sections était le même mais les intitulés étaient différents : Paysage, Nu, Portrait, Surréalisme, Lumière, Couleur, Ligne, Espace, Abstraction. Peut-être ces entrées permettaient-elles de mieux comprendre et apprécier les influences et les ruptures, le dialogue possible entre les différentes œuvres : les gammes colorées blancs, gris et ocres de *La sopera* [La soupière] (María Izquierdo, 1929) et de *Nature morte* (Giorgio Morandi, 1955) ; les contrastes de formes et de couleurs entre *Les Bords de la Marne* (Albert Gleizes, 1909) et *La calle de Avila* [La rue de Avila] (Diego Rivera, 1908) ou l'éclatement des couleurs, les ocres sensuels de *Cerros de Guerrero* [Collines de Guerrero] (Ramón Alva de la Canal, 1920) en contrepoint des gris et ocres mélancoliques de *Canal à Hambourg* (Albert Marquet, 1909) ; la

³ ALFARO SIQUEIROS David (Mexico, 1896 - Cuernavaca, 1974), *Boceto para mural exterior El Cristo*, vers 1965, México : Acervo Poliforum Siqueiros.

⁴ « En 1978, un groupe d'étudiants en désaccord avec l'enseignement dispensé par l'école des Beaux-Arts fait le constat que l'art ne profite qu'à quelques privilégiés. Ils décident alors de créer l'association « Populart » dont le but est de concevoir la ville autrement. (...) En 1983, à l'occasion d'un échange culturel entre quartiers populaires, ils partent au Mexique. Aux côtés des artistes mexicains, dans les rues grouillantes du quartier de Tepito, ils apprennent à peindre des oeuvres murales monumentales à partir d'éléments et de témoignages puisés dans la vie quotidienne et à travers des échanges passionnés avec les habitants.

Six mois plus tard, ils rentrent en France. Après les premières expériences dans des lieux d'enfermement, ils oeuvrent en parallèle dans les beaux quartiers des centres-villes et dans les quartiers en périphérie. Ils inventent un métier original, celui de peintre muraliste. » <https://citecreation.fr/40-ans-dexperience/>

⁵ Le fumage « à partir des traces de fumée produites par la flamme d'une bougie sur la surface d'une feuille de papier ou d'une toile fraîchement peinte, permet l'interprétation, ou la suggestion, d'autant d'images involontaires, d'un modelé vibrant et d'un noir velouté » https://fr.wikipedia.org/wiki/Wolfgang_Paalen

⁶ Le Secteur Langues du GFEN a proposé un atelier pour préparer la visite de cette exposition, lors de son 16^{ème} Rendez-vous, Langue, culture et pédagogie, des 18 et 19 novembre 2017. [http://gfen.langues.free.fr/pratiques/Los_Modernos_\(atelier\).pdf](http://gfen.langues.free.fr/pratiques/Los_Modernos_(atelier).pdf)

puissance voluptueuse de *Baigneuse au peignoir blanc*, 1924 (Amédée de LA PATELLIERE, 1924) face à celle, sculpturale, de *Desnudo en gris* [Nu gris] (Rufino Tamayo, 1931) ; etc.

Il serait trop long de citer tous les artistes exposés. La scène française est particulièrement bien représentée (Pierre Bonnard, Henri Matisse, André Derain, Fernand Léger, Albert Gleizes, Georges Braque, Robert Delaunay, Pierre Soulages...) et permet au professeur de FLE de s'intéresser à l'événement. Le professeur d'espagnol y trouvera également d'autres créateurs — et non des moindres — de l'espace hispanophone, comme Pablo Picasso, Wifredo Lam, Antoni Tàpies. On trouvera même deux tableaux de Francis Bacon...

L'exposition, enfin, est complétée par trois dossiers : le cubisme avec Diego Rivera, principalement ; le surréalisme et l'attrait que le Mexique a représenté pour lui ; la photographie : regards croisés entre photographes mexicains, américains et français.

Un événement, donc, à ne pas rater, malgré les limites évoquées plus haut.